

Bretèque, Estelle Amy de la. 2013. Paroles mélodisées. Récits épiques et lamentations chez les Yézidis d'Arménie. Paris: Classiques Garnier. 230 pp. Pb.: 17.00€. ISBN: 978 2812407871

Dans cet ouvrage, Estelle Amy de la Bretèque analyse une forme particulière d'énonciation chez les Yézidis d'Arménie : la « parole mélodisée », qui pour un auditeur non averti ressemble à du chant mais n'est pas perçue comme tel dans la communauté. Au terme d'un terrain d'un an et demi, qui s'échelonne entre 2006 et 2010, l'auteur rend compte des enjeux sociaux, poétiques et sémantiques de ces paroles mélodisées dans divers contextes : les funérailles et fêtes de commémoration des défunts, les récits sur les héros ou sur l'exil qui peuvent surgir au cours d'une conversation, et les modes plus récents de transmission de ces paroles mélodisées, sur cassettes, CD et par internet. D'une grande clarté et d'une lecture agréable, l'ouvrage présente en outre de belles illustrations en noir et blanc, plusieurs index, un glossaire, un résumé en anglais et une riche bibliographie. L'une de ses plus grandes qualités réside dans la somme de documentation mise à disposition du lecteur : l'auteur cite de longs extraits des paroles mélodisées prononcées dans des contextes divers, dans leur langue originale et en traduction française ; et une base de données en ligne donne accès à une soixantaine de documents vidéo et audio sous-titrés en français, réalisés par l'auteur dans la plupart des cas.

La question du vocabulaire et de la catégorisation des paroles mélodisées dans le champ de la « musique » traverse l'ouvrage et fait l'objet d'un développement spécifique (p. 82 sq.). L'auteur présente de manière très intéressante les décalages et recoupements entre les diverses catégories désignant la production de son organisé en kurde, en arménien et en russe, faisant du plurilinguisme un outil d'analyse très efficace : elle montre ainsi une frontière toujours présente mais mobile d'une langue à l'autre entre les paroles mélodisées

d'un côté, et la « musique » ou le chant de l'autre. Le *duduk*, instrument par excellence des lamentations mélodisées, se trouve d'un côté ou de l'autre de ce partage sonore, suivant la langue employée pour le désigner.

Le mode d'énonciation propre à la parole mélodisée est replacé dans son contexte historique et spatial, celui des Yézidis d'Arménie, peuple qui s'identifie en partie aux Kurdes mais a sa propre religion (la religion Yézidie). Les exils successifs – exil collectif d'Anatolie au XIX^e siècle, exil individuel récent vers la Russie et l'Europe depuis la fin de l'URSS – jouent un rôle important dans la thématique des paroles mélodisées. Les identifications multiples des Yézidis sont mises en relation avec l'espace évoqué par les énonciateurs des paroles mélodisées, un espace « moins géographique qu'affectif » (p. 97) où les lieux sont porteurs d'une grande charge émotionnelle.

L'auteur décrit avec précision les procédés sonores et poétiques mis en œuvre par les énonciateurs de la parole mélodisée : les métaphores, les thématiques récurrentes comme celle de la mort bien sûr, mais aussi du destin et de l'exil – tant exil réel que métaphore de la mort. L'attention portée à la manière dont les Yézidis commentent eux-mêmes leurs paroles mélodisées est essentielle dans l'analyse et la hiérarchisation des critères de jugement : il apparaît que le timbre de voix et la qualité des paroles sont bien plus importants que la ligne mélodique sur laquelle les paroles sont prononcées (et non chantées, dans la perception des Yézidis). L'auteur compare la mélodisation des paroles chez les Yézidis à d'autres formes de narration d'événements traumatiques. Elle montre ainsi que cette forme d'énonciation, qui supprime l'intonation naturelle pour la remplacer par une ligne mélodique procédant le plus souvent par paliers, est une sorte de prise de distance, de désengagement de l'énonciateur propre à la l'évocation d'événements douloureux. En même temps, la mélodisation des paroles entraîne une propagation de l'émotion et des larmes.

L'auteur analyse avec finesse, et avec la bonne distance, sans tomber dans le pathos, ces émotions qui se communiquent par la parole mélodisée, en particulier lors des funérailles – même si on pourrait, parfois, attendre quelques remarques de plus sur la présence et le rôle de l'ethnologue dans les cérémonies. L'auteur est peut-être aussi un peu trop discrète sur la manière dont ses propres films et enregistrements sont acceptés par la communauté ; mais la place des enregistrements audio et vidéo faits par les proches lors des cérémonies funèbres est analysée en fin d'ouvrage : soigneusement rangés, communiqués aux parents qui n'ont pas pu venir, ils jouent un rôle important dans la mémoire des défunts. Une partie des documents mis en ligne a été donnée à l'auteur par la famille des défunts.

Cet ouvrage est finalement un travail intéressant et très bien documenté s'adressant tant aux profanes qu'aux spécialistes de l'aire géographique et des formes de lamentations, et qui pose des questions essentielles sur l'emploi de la catégorie « musique » et le champ d'intérêt de l'ethnomusicologie.

LUCILLE LISACK

Centre Georg Simmel, Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris